



TABLE DES MATIÈRES

RAPPORT MORAL.....	3
C.L.A.S.S.E.S. EN QUELQUES LIGNES.....	4
Notre raison d'être.....	4
Une association animée par.....	4
Nos missions.....	5
Ils nous soutiennent financièrement en 2025-2026.....	5
LE CONTEXTE DE NOTRE ACTION.....	6
Des expulsions répétées non préparées.....	6
Des mobilisations collectives qui pallient l'action publique.....	7
En lien avec d'autres aux côtés des familles.....	7
Des freins à la scolarisation.....	8
AGIR ENSEMBLE pour sensibiliser.....	9
PRATIQUER LA RENCONTRE.....	10
Une présence régulière sur les lieux de vie.....	11
Tisser le lien avec les jeunes.....	12
Les Queens Girls.....	13
LE LONG CHEMIN VERS L'ÉCOLE, LA FORMATION.....	13
Une année scolaire en quelques chiffres.....	14
Zoom sur le travail d'orientation.....	16
En lien avec les partenaires.....	17
Faire évoluer les pratiques.....	19
ALLER VERS DES ACTIVITÉS POUR TOUS.TES.....	21
Des sorties culturelles.....	21
Des séjours pour les jeunes et les familles.....	21
Des activités sportives.....	22
PARTAGER À D'AUTRES NOS RECHERCHES.....	23
Soigner les traces des projets de terrain.....	23
Mettre en forme nos pratiques.....	23
FAIRE ASSOCIATION POUR AGIR ENSEMBLE.....	24
Et des perspectives pour l'année à venir.....	25
ANNEXE : RAPPORT FINANCIER.....	26

RAPPORT MORAL

L'association C.L.A.S.S.E.S. a 20 ans, c'est une bonne et une mauvaise nouvelle.

Nous voudrions tellement que la scolarisation soit un acquis pour tous les enfants, sans avoir besoin pour la rendre effective d'associations de médiation scolaire, sur Lyon comme ailleurs !

La bonne nouvelle, c'est que l'équipe se renouvelle, se professionnalise, se structure, tout en gardant le cap : le respect des droits fondamentaux, l'ancrage sur le terrain, le travail avec les familles et avec les partenaires.

Travailler avec les familles, c'est mettre en commun nos forces, notre expérience, notre créativité, et leur apporter une forme de sécurité dans un contexte toujours plus tendu. C'est savoir prendre le temps, le temps de la rencontre, de la confiance, de la concertation dans l'élaboration des projets.

Travailler avec les partenaires, c'est trouver ensemble la meilleure façon d'accompagner les familles, c'est faire évoluer les pratiques professionnelles des uns et des autres, et par le plaidoyer faire entendre nos voix aux niveaux local et national.

Renforcer nos capacités à travailler ensemble, salarié-es, bénévoles, jeunes, parents, c'était, au cours de l'année, repenser notre organisation et expérimenter entre nous un nouveau fonctionnement, compatible avec la croissance de l'association. Nous poursuivrons ce chantier sur l'année qui vient.

Nous saluons aujourd'hui la mémoire d'Élisabeth, Gilberte, Philippe, et remercions tous ceux et celles qui ont démarré cette folle aventure avec eux il y a 20 ans.

Bravo à toute l'équipe qui aujourd'hui la fait vivre avec autant d'enthousiasme et de détermination !

Merci aux « Queens girls » qui nous offrent leur spectacle pour cette Assemblée Générale, et nous partagent toute leur énergie, de quoi nous remotiver si besoin !

Et merci à vous toutes et tous qui nous apportez votre soutien et votre confiance.

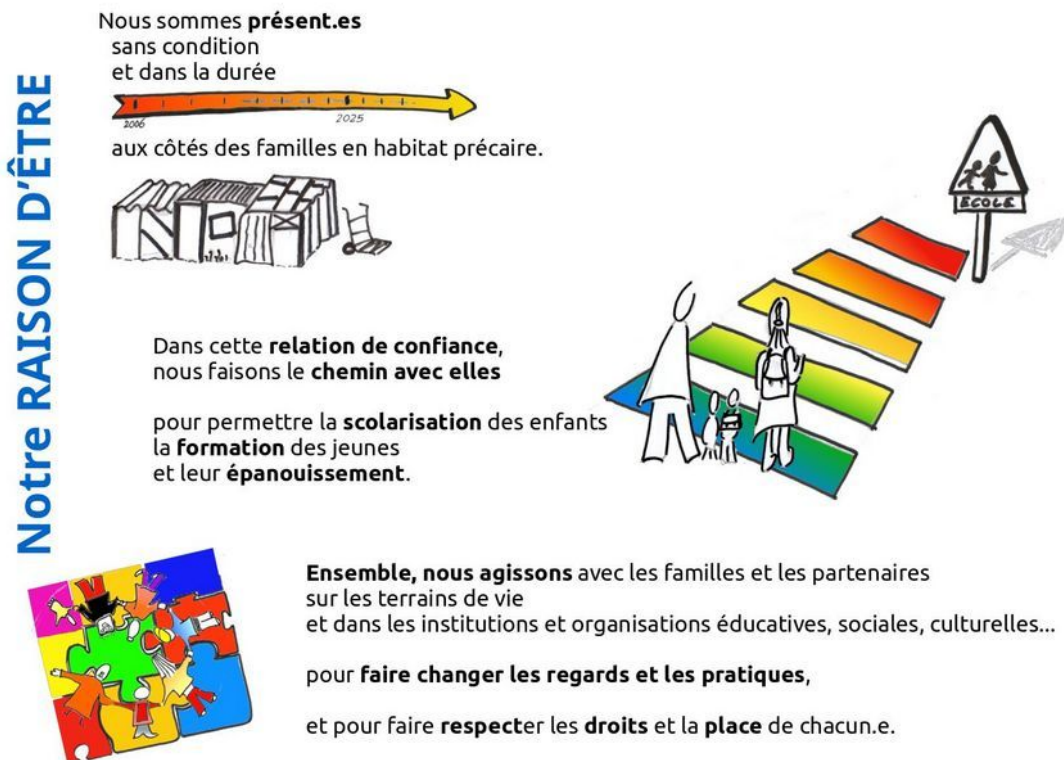
Blandine BILLAUX

Présidente

Juin 2026

C.L.A.S.S.E.S. EN QUELQUES LIGNES

Notre raison d'être



Une association animée par

un Conseil d'Administration

Blandine BILLAUX, présidente, Martine CHAPITEAU, secrétaire et bénévole aux Restos du Cœur, Chantal CHASTAN et Dominique MARTIN, membres du Comité Feyssine, Jeanne HOMINAL, Christine JODER, trésorière, Marie-Laure LAGARDE, Alexis OKITO, Anne ROUMY, enseignante, Berthe THOMAS-ROUVIERE, membre de la LDH et de la Coordination Urgence Migrants.

et une équipe de bénévoles et de salarié.es

Médiatrices scolaires salariées : Sarah ECKERT en 2025, puis Tatiana ELOUNDOU et Clémentine ROUSSET, Bianca TERSANSCHI, et Clotilde FOURNIAL sur le suivi des jeunes. Elles travaillent en lien avec 10 bénévoles de terrain sur l'accompagnement des familles vers et dans l'école.

Jacques MIQUEY, chargé de mission formation, développe et anime des temps de formation/sensibilisation où se croisent familles, partenaires, médiatrices bénévoles et salariées. Ont participé à la préparation et animation de ces temps de formation : Khadra ATHMANE, Rezarta et Gilda BAJRAMI, Nadire MILE, Camelia OITA, Dhurata et Vitri SERICA.

Delphine PONS assure les tâches de gestion administrative et financière.

Nos missions

Cette année :
lien avec C.L.A.S.S.E.S.dont 3

1. Présence régulière et relations de confiance

Construire une **présence régulière** sur les lieux de vie précaires de la métropole lyonnaise pour tisser des **relations de confiance** dans la **durée** (*Réaliser des « maraudes », mettre en place des activités collectives, des projets sur place ou dans des lieux socioculturels proches*)

2. Médiation scolaire

👉 **Rendre effectif** le **droit** des enfants et des jeunes à la **scolarisation** et à la **formation** :
Informar, accompagner, faire respecter le droit.

et favoriser leur **accès aux droits** plus globalement : *Orienter et assurer la mise en lien avec les partenaires.*

Pour cela **interpeller** si besoin les **pouvoirs publics** et la **société civile** pour soutenir et protéger les enfants, les jeunes et leurs familles vivant en habitat précaire.

Accompagner dans la durée la relation aux établissements scolaires ou de formation pour favoriser un accueil de qualité, l'épanouissement des enfants, des jeunes et de leurs parents.

Faire du lien avec les structures socio-éducatives pour soutenir l'inclusion des enfants, des jeunes et des familles vivant en habitat précaire dans les activités périscolaires, extrascolaires, sportives et culturelles.

3. Agir ensemble

Faire bouger les lignes et contribuer à un changement de regard et de pratiques des professionnel·les, des institutions et de la société civile

Permettre la participation effective des personnes concernées lors de temps d'échange, de travail et de formation concernant la scolarisation des enfants, l'habitat précaire...

Avec les familles, **produire** des éléments de **connaissance** (sur les trajectoires, les besoins, les contributions... des familles vivant en habitat précaire) et des **traces** de projets communs **valorisantes** (écrits, audios, vidéos...) qui puissent contribuer à ces temps de rencontre.

Ils nous soutiennent financièrement en 2025-2026

La DIHAL¹ et la DDETS² et la Fondation Wesco soutiennent les postes de médiation scolaire.



La Métropole de Lyon, l'ONG Action Éducation, la Fondation pour le Logement, la Fondation de France soutiennent nos actions de formations croisées, les projets avec les jeunes ainsi que la restructuration de l'association. De nombreux donateurs soutiennent aussi notre action. Merci à chacun·e.

¹ [Délégation Interministérielle pour l'Hébergement et l'Accès au Logement](#)

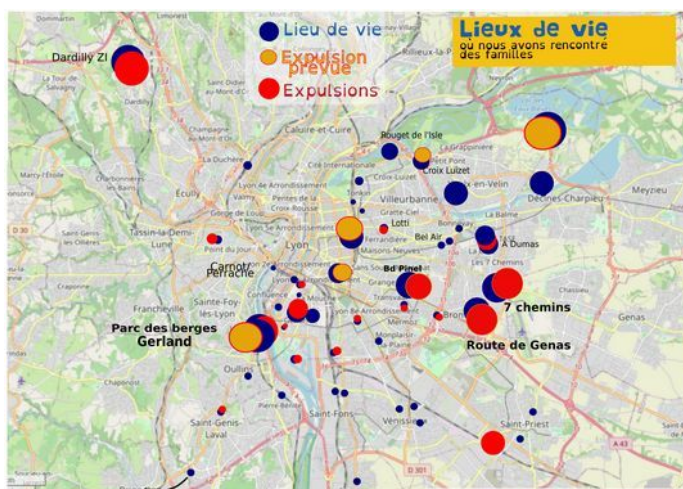
² Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités

LE CONTEXTE DE NOTRE ACTION

Les familles accompagnées par C.L.A.S.S.E.S ont chacune leur parcours, et représentent cette année plus de 30 nationalités différentes. Nous les rencontrons via les orientations de nos partenaires de terrain, les intervenants sociaux des accueils de jour ou d'autres institutions. Ce sont également des familles que nous rencontrons lors de nos déplacements sur le terrain, des familles orientées par d'autres familles déjà accompagnées ou bien par des collectifs ou de simples citoyens.

Elles vivent en grande précarité, dans des squats, campements, bidonvilles, tentes, cabanes, voitures... Leurs situations, leurs histoires sont extrêmement variées et l'accompagnement dont elles ont besoin pour la scolarisation de leurs enfants va d'un simple conseil téléphonique à un accompagnement sur des mois voire des années. Parmi elles, pour nous il est essentiel d'accompagner les familles les plus éloignées de l'école, peu importe le temps qu'il faudra pour déboucher sur une inscription à l'école. Cela implique de s'adapter en permanence aux situations rencontrées, de tisser petit à petit des relations de confiance.

Des expulsions répétées non préparées



Sur ce plan de la Métropole chacun des points est un lieu où nous avons rencontré des familles cette année : la dispersion est grande, et les points rouges nombreux : autant d'expulsions vécues par les familles, dont très peu ont fait l'objet de ce que proposait le Plan de Résorption des Bidonvilles³.

Un lundi matin du mois de mars

Un jugement au mois d'août a accordé 6 mois de stabilité aux familles de ce squat route de Genas. Le lieu change d'aspect, les enfants et les familles demandent à rejoindre l'école voisine. 8 enfants d'âge élémentaire rejoignent leurs classes grâce au soin d'une équipe enseignante mobilisée. La visite de la

Maternelle ouvre à l'inscription des plus jeunes en maternelle.

Mais mi-janvier, avant la date prévue par le jugement, avant toute demande de recours à la force publique, lors de visites du voisinage, du propriétaire, d'un huissier, de la police, les familles sont mises en demeure de partir par des paroles et des actes parfois violents.

Le mercredi 4 mars, premier départ après l'annonce (non fondée) d'une expulsion pour le lendemain. Restent quelques traces de vie dans le lieu. Puis départ définitif en fin de semaine lorsque l'expulsion effective par la Préfecture est annoncée pour le lendemain.

Lundi matin 7h30, seules deux voitures de gardiennage sont présentes sur le lieu. 20 enfants ont dormi sur un parking voisin. Depuis leurs familles sont en errance sur des parkings, délogées dès qu'elles s'installent.

Même rue, même matin, un peu plus loin en direction de Lyon, devant un squat où nous sommes régulièrement présentes (inscription à l'école, stages professionnels...) : il est 8h le propriétaire arrive et nous informe que l'expulsion aura lieu à 10h. Les familles l'apprennent en même temps que nous. Progressivement les abords du lieu se remplissent de gens qui avaient eue l'information (maçons qui commencent à murer le lieu, voisins, journalistes, Police, DDETS ...). Une famille se voit proposer un hébergement à l'hôtel, les médias recueillent en direct la parole des voisins soulagés, et l'information d'une suite annoncée positive pour cette famille. La semaine suivante nous retrouverons la famille sur un parking : l'hébergement annoncé pour 7 jours n'a effectivement pas eu de suite. Pas de « droit de suite » non plus dans les médias...

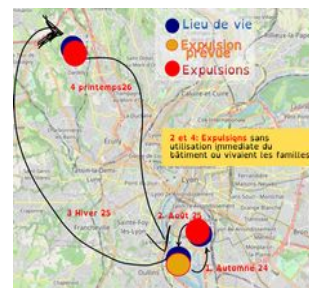
3 Cf [un diagnostic préalable, un accompagnement vers des solutions pérennes,...](#)

Les conséquences de ce type d'expulsion sont bien connues, et décrites dans le travail de diagnostic fait par la DIHAL⁴ : réinstallation en situation souvent encore plus précaire, arrêt de scolarité, rupture dans l'accès à d'autres droits fondamentaux (santé...). Nous pouvons y ajouter les traumatismes supplémentaires pour les enfants et les parents.

En quelques mois, ce groupe de familles a dû quitter son lieu de vie plusieurs fois. Août 2025 : les familles sont installées dans un squat qu'elles ont su aménager et organiser dans le quartier de Gerland. Expulsion. Les familles retournent s'installer sous tente dans le parc des Berges de Gerland dont elles avaient quitté la boue quelques mois plus tôt en début d'hiver. Elles passent d'un lieu « en dur » à des tentes. Nous poursuivons une présence régulière dans ce moment critique du début de l'année scolaire (sorties au Musée, temps jeux de société, ateliers peinture, création d'un memory). Les scolarisations sont maintenues et engagées pour certains enfants, mais d'autres familles refusent dans un contexte d'incertitude sur leur avenir dans ce lieu.

Comme l'année précédente, l'automne est rude, arrosé et boueux. Au début de l'hiver, plusieurs familles s'en vont, découragées, faute de solutions. Le site se vide. Un nouveau squat s'ouvre à Dardilly, où se retrouvent la plupart des familles. Cette installation dans un bâtiment à l'abri du froid redonne un temps espoir, permettant de réengager les démarches et les accompagnements notamment autour de la scolarité.

Mais quelques mois plus tard, le squat de Dardilly est également expulsé, entraînant une réinstallation subie des familles sur le parc des Berges, de nouveau. Malgré ces allers retours, la présence de C.L.A.S.S.E.S maintient le lien, et assure un soutien fort à l'accompagnement scolaire dans un contexte où l'inscription dans une scolarité stable reste complexe pour les enfants au regard de ces déplacements successifs.



Des mobilisations collectives qui pallient l'action publique

Face à la saturation du dispositif d'hébergement d'urgence et à l'augmentation du nombre d'enfants scolarisés sans solution de logement, les mobilisations citoyennes ont continué de jouer un rôle essentiel cette année. En janvier, le collectif Jamais Sans Toit a ainsi organisé la mise à l'abri de plusieurs dizaines de familles au sein d'une ancienne école désaffectée du parc Blandan.

À l'échelle des établissements scolaires, de nombreux collectifs de parents d'élèves se sont également mobilisés pour soutenir les familles les plus précaires. À Dardilly, des parents d'élèves ont organisé une collecte de vêtements et financé l'achat d'une tente pour une mère de famille après l'expulsion du squat qu'elle occupait. À l'école Gilbert Dru, une famille a pu être accueillie chaque nuit au sein de l'établissement tout au long de l'année scolaire, tandis que des collectes ont permis de financer des nuitées d'hôtel pendant les vacances.

Ces actions témoignent d'une solidarité locale forte. Elles sont révélatrices des insuffisances des dispositifs de droit commun. N'oublions pas que « Toute personne sans abri en situation de détresse médicale, psychique ou sociale a accès, à tout moment, à un dispositif d'hébergement d'urgence... » (Code de l'action sociale et des familles : Article L345-2-2 Modifié par LOI n°2018-1021 du 23 novembre 2018 - art. 125 (V))

En lien avec d'autres aux côtés des familles

En collaboration avec nos partenaires de terrain nous travaillons à l'accès aux droits des familles avec la maraude mixte de la Métropole et la Croix Rouge, à la santé avec Médecins du Monde et la Permanence d'Accès aux Soins (PASS) de l'Hôpital Saint Joseph Saint Luc, à l'accès à l'hébergement et au logement avec l'Alpil, au travail avec Alynea. Notre rôle est avant tout de s'assurer de la mise en lien des familles avec les partenaires compétents. Ces actions de conseil, de soutien, d'orientation, d'accompagnement des familles dans les démarches d'accès aux droits sont l'occasion de construire cette relation de confiance si importante avec les familles sur le chemin chahuté d'accès à la formation et à l'école (cf les cartes précédentes).

⁴ [Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement \(DIHAL\)](#)

Nous nous coordonnons aussi entre équipes mobiles sur les terrains pour répondre aux besoins des familles et faire remonter des signalements auprès des acteurs institutionnels notamment la Direction départementale de l'emploi, du travail et des solidarités (DDETS) et la Maison de la Veille sociale (MVS) pour alerter sur la vulnérabilité de certaines situations.

Des freins à la scolarisation

Quand ça bloque à la mairie

« Vous habitez où ? »

Cette année a vu revenir des blocages dans des mairies, souvent sur la question du lieu de vie des familles. Certaines mairies comme Oullins ont refusé des inscriptions car l'adresse de domiciliation n'était pas dans le secteur⁵. La mairie de Feyzin a quant à elle refusé d'inscrire deux enfants en élémentaire car ils n'avaient pas de justificatif de domicile à Feyzin.

Or, comme le stipule le décret de 2020 sur lequel nous nous appuyons en médiation, « il peut être justifié du domicile par tous moyens, y compris une attestation sur l'honneur »⁶. Nous avons saisi le Défenseur des Droits pour cette situation, ce qui a valu un rappel à la loi pour la mairie. Ces démarches prennent du temps, ici, plus de trois mois après les faits. La famille a dû quitter la France pour l'Espagne où comme le disait la maman, « tous les enfants peuvent aller à l'école ».

Il reste à espérer que ces rappels à la loi, aux droits des enfants faciliteront l'accès à une scolarité digne aux prochains arrivants sur le territoire Feyzinois ou ailleurs.

Les expulsions régulières

L'instabilité des familles fragilise l'assiduité des enfants et des jeunes parfois obligés de changer d'établissement plusieurs fois dans l'année scolaire (cf cartes p6).

Un soutien qui devrait être prolongé parfois

À leur arrivée en France, les élèves non francophones bénéficient d'une année de soutien en dispositif UPE2A (ou deux ans pour les élèves non scolarisés antérieurement). Cette durée est, de l'avis même des enseignant-es, souvent insuffisante pour des enfants et des jeunes à la scolarité irrégulière.

Des jeunes décrochés du collège ou du lycée

La distance du lieu de vie : un risque majeur

Le collège d'affectation peut se trouver parfois loin du lieu de vie et obliger les élèves à faire parfois plus d'une heure de transport par jour. Les classes pour élèves allophones (UPE2A) ou les sections spécifiques (Ulis ou Segpa) n'existent pas dans tous les collèges de secteur.

Les affectations peuvent être longues et difficiles ; cela pousse certain-es jeunes à garder leur établissement d'origine malgré les changements de lieux de vie (expulsions, orientation en hôtel...). Cette problématique est encore plus marquée au lycée avec la tension existante sur les CAP et filières professionnelles trop peu nombreuses. Et parfois la scolarité semble être une variable secondaire dans la gestion tendue des hébergements.

Mardi une famille apprend qu'elle doit changer d'hôtel le jeudi, sans qu'il y ait eu de dialogue sur les conséquences possibles. Concernant la scolarité des enfants, ce déménagement aurait forcé la jeune à être à plus d'1h30 de son collège où beaucoup de choses avaient pu s'organiser : relations avec les professeurs tant pour elle que pour ses parents, rejoindre une section SEGPA, mise en place d'un accompagnement par

⁵ Étant entendu que la question de l'inscription a à voir avec le lieu de vie et non le lieu administratif de domiciliation.

⁶ Livret Atout'Scol, préconisation du travail partenarial de la DIHAL et l'ANDEV, Janvier 2022. Url : <https://pedagogie.ac-toulouse.fr/casnav/livret-atoutscol>

une orthophoniste. En dialoguant avec les responsables de l'hébergement, une solution a pu être trouvée afin qu'elle puisse être dans un hôtel plus proche pour ne pas mettre en péril sa fin d'année scolaire.

La distance entre parents et enseignant-es, aussi

L'organisation plus complexe des collèges et lycées, la dématérialisation via Pronote éloignent les parents de l'école. Le suivi de l'assiduité de leur enfant, le rôle des équipes pédagogiques et la prise de contact en direct est souvent difficile pour les parents qui ne maîtrisent ni la langue ni les codes de l'école.

L'isolement surtout

Nous constatons que certaines familles du territoire passent encore sous notre champ de vision.

Une famille rencontrée en fin d'année sur le site de l'Artillerie explique être présente sur le territoire depuis le mois de décembre, vivant dans son véhicule sur différents lieux. Cette situation met en évidence un phénomène d'errance important, sans aucun accompagnement, la famille est ainsi passée sous les radars des associations.

Cette rencontre n'a été possible que parce que la famille était présente sur un bidonville faisant l'objet de passages réguliers des partenaires. Mais cela nous interroge sur la présence, sur le territoire, d'enfants en âge d'être scolarisés encore trop nombreux et qui restent non connus...

Cette maman nous a exprimé sa reconnaissance : « merci beaucoup, ça fait des mois que j'attends l'école pour mes enfants, mais je ne savais pas où aller, je n'ai jamais rencontré personne pour m'aider depuis que je suis ici ». Cette phrase illustre bien l'isolement et le non-recours aux droits en général.

AGIR ENSEMBLE pour sensibiliser

Avec des parents et des jeunes qui ont l'expérience de ces réalités de vie, nous allons à la rencontre de professionnel·les pour les sensibiliser, faire bouger les représentations sur les familles pour un accueil et un accompagnement ajustés, par exemple :

Dans les interventions à l'ARFRIPS⁷,

La première partie de la journée est consacrée à cela. Et les étudiant-es en bilan de la journée expriment l'intérêt de cet échange direct : « Je le savais que ça existait, mais là j'ai vraiment compris ce que c'est, ce que ça vous fait ». Ce qu'ils découvrent dans la rencontre les aide à une prise en compte d'expérience, de nature à

- permettre une autre écoute des familles qu'elles et ils rencontrent ou rencontreront dans leur cadre professionnel
- ajuster la posture dans la relation d'accompagnement
- aborder autrement les questions que les futures professionnelles croiseront en situation.

Intervention auprès des IEN⁸

Nous avons été sollicité-es pour intervenir au mois de mars dans le cadre d'un séminaire "Lutter contre les inégalités de destin". Cette journée rassemblait l'ensemble des Inspecteurs et Inspectrices de l'Académie pour élaborer de futures actions de nature à soutenir la scolarité des enfants et des jeunes vivant des situations de grande précarité.

Pour préparer cette intervention nous avons repris avec le groupe de parents le podcast illustré⁹ réalisé il y a 3 ans, nous l'avons complété et nous l'avons retravaillé pour le rendre plus lisible grâce aux remarques des parents présent-es.

Ce document a servi de support pour animer un atelier dans la journée. Comme le redit souvent une des mamans : « j'ai besoin que le professeur il comprenne les enfants ». De l'avis des participant-es c'est un bon support pour cela : il peut permettre à des enseignant-es de mieux dialoguer avec les familles et lever certaines incompréhensions.

7 Lieu de formation entre autres d'éducatrices et d'éducateurs spécialisé-es

8 Inspecteurs et Inspectrices de l'Éducation Nationale

9 « L'école c'est important pour nous » disponible sur notre site [à la page publications](#)

PRATIQUER LA RENCONTRE

La réalité de la vie sur les terrains crée de nombreux freins et barrages pour les familles, elle met à mal l'accès à une scolarité épanouissante pour les enfants : la peur d'être séparés des parents, les expulsions et traumatismes qui en découlent, des conditions de vie indignes, pas de connaissance des droits en terme de scolarisation. Ce sont ces freins que nous essayons de lever avec notre présence chaque semaine sur les lieux de vie pour permettre aux enfants d'avoir accès à une scolarité digne et durable.

Mettre à profit le moindre temps de répit, de stabilité pour les familles

Un groupe de familles a été contraint de se déplacer sur une quinzaine de lieux de vie depuis 5 ans suite à des expulsions répétées qui ont mis à mal les parcours scolaires.

Août 2025 : après plusieurs mois d'incertitudes pendant lesquels les 3 familles (une vingtaine d'enfants de 0 à 13 ans) craignaient d'être expulsées d'un moment à l'autre, le courrier du tribunal arrive indiquant une date en février jusqu'à laquelle, elles seront tranquilles. Les familles réinvestissent la maison derrière laquelle elles stationnaient, et nous sollicitent pour la rentrée scolaire.

Un premier enfant découvre l'école toute proche. Deux semaines plus tard les autres enfants d'âge élémentaire peuvent être inscrits, non sans questions : l'école, en REP, scolarise beaucoup d'enfants en difficultés sociales et d'apprentissages, elle n'a plus de poste UPE2A en propre. Quel soutien pour permettre l'accueil de 8 enfants ayant été peu ou pas scolarisés antérieurement. ?

Mardi 7 octobre : deux semaines après la rentrée des enfants, une rencontre s'organise par l'intermédiaire d'une des enseignant-es avec ses collègues. La principale difficulté rencontrée est la peur des enfants d'être séparé-es, d'aller seul-es dans leur classe. Les enseignant-es s'adaptent au jour le jour pour faciliter ces arrivées tout en travaillant sur la découverte du cadre scolaire.

Une demande est faite pour rechercher du soutien auprès de l'Éducation Nationale mais sans effet majeur.



En parallèle nous maintenons sur le lieu deux présences hebdomadaires : l'une pour ouvrir les cartables après la journée d'école, l'autre pour une activité en dehors du lieu de vie (médiathèque, square, sortie vélo,...). Pour travailler la séparation nous partons en petit groupe. Vient progressivement l'idée d'un kamishibai à partir du livre sur les émotions : le monstre des couleurs va à l'école.

Se pose la question de l'inscription de 4 plus grands au collège. Après un court espoir d'inscription au collège voisin, l'affectation disponible est proche de Part Dieu, donc loin du lieu de vie.

En janvier une visite de l'école maternelle a lieu.

Nous insistons pour que les familles puissent rester sur le squat jusqu'à la fin de l'année scolaire. En janvier février, la situation se dégrade : entre les violences sur commande d'un commerçant voisin, et les interventions policières avec pressions régulières et informations non fondées sur l'expulsion pour provoquer le départ des familles... Les dernières semaines sont très traumatisantes pour les enfants et les parents. Suite à l'expulsion, après une dernière apparition à l'école, l'errance a repris de parkings en parkings.



Quand le médecin demande à Sabrina¹ de penser à un bon souvenir pour se détendre avant un vaccin : "c'est quand je faisais du vélo avec C.L.A.S.S.E.S".

Une présence régulière sur les lieux de vie.

Notre pratique de la Pédagogie Sociale

Elisabeth Gagneur, l'une des fondatrices de l'association nous renvoyait régulièrement vers Intermèdes Robinson¹⁰ et les écrits de Laurent Ott, nos grands aînés parisiens qui ont beaucoup pratiqué, écrit et diffusé leurs expériences sur les lieux de vie dits informels en région parisienne. Ces dernières années nos interventions se sont de plus en plus rapprochées des principes qui guident ces praticien·nes de la Pédagogie Sociale. Notre participation en 2024 à la journée nationale organisée par « La rage du Social » à Dijon nous a conforté·es en ce sens.



Prendre le temps de la rencontre

La relation avec les familles accompagnées constitue une étape essentielle. Les premières rencontres se font généralement sur les lieux de vie. Pour certaines familles la scolarité n'est pas toujours identifiée comme une priorité, au regard le plus souvent des menaces d'expulsion. Le travail consiste alors à instaurer progressivement un lien de confiance, prendre le temps de la rencontre et de l'échange, faire avec le temps des familles. La question de la scolarité trouve alors sa place, sans forcer les choses, mais sans perdre le cap...

Première rencontre avec une famille vivant dans une cabane de fortune : six adolescents déscolarisés depuis près de trois ans ; la question de la scolarisation semble inenvisageable pour les parents et les jeunes au vu de leur situation sociale. Au fil des passages réguliers sur le lieu de vie, d'échange avec les jeunes autour de leurs envies, de leur avenir, leur projet... les médiatrices trouvent leur place dans l'environnement de la famille. Cette relation permet de faire émerger, progressivement, une demande de reprise de scolarisation et de formation. Si cette dynamique est désormais engagée, elle reste fragile du fait de leur parcours et nécessite un maintien du lien dans la durée. Le travail avec les parents, devenus pleinement parties prenantes, facilite également les échanges autour du parcours scolaire et du suivi de ces jeunes.

Autre lieu : « **Y a pas d'enfants ici !** » Nous attendons un peu, croisons des têtes déjà connues, proposons un premier atelier de peinture, puis des jeux de société, des régularités qui ancrent des rituels de lecture, d'appel comme en classe puis d'ateliers d'écriture, de maths ou des jeux. Pendant ce temps la relation se tisse, et pour certain·es des enfants l'entrée à l'école s'organise avec nos différents partenaires (pôle école inclusive, IEN, camion-école et écoles de secteur). Les temps sur le terrain après l'école ou le collège accompagnent ces démarrages. Ces temps nous permettent d'être identifiés comme soutiens de confiance par les familles et facilitent les retours à l'école après les traumatismes des expulsions.



Congrès de l'ICEM Pédagogie Freinet

Sur le terrain, nos partenaires ont bien compris notre approche de la rencontre avec les familles¹¹ : nous avons été sollicité·es pour animer en août 2025 l'atelier Pédagogie Sociale au congrès national de l'ICEM Pédagogie Freinet¹². Une bonne occasion de travailler une présentation de notre façon d'intervenir sur le terrain aux côtés des familles. Une bonne occasion aussi de profiter de l'aventure en proposant à deux jeunes de participer avec leurs parents à l'intervention dans la journée de congrès.

¹⁰ Présentation [Intermèdes Robinson](#) en ligne

¹¹ [Support de présentation](#) de notre mise en pratique de la Pédagogie sociale en ligne

¹² Journées bisannuelles qui réunissent des enseignant·es, pédagogues de profession, praticien·nes de la Pédagogie Sociale, de l'Éducation Populaire donc des interlocuteurs·trices pertinent·es pour cette première présentation de notre Pédagogie Sociale façon « terrains de Lyon ».

Et comme nous aimons bien allier penser & pratiquer, cette co-intervention en équipe (parents/jeunes/médiatrices) a été l'occasion de proposer aux familles concerné·es deux jours de vacances partagées dans une belle maison proche du lieu du congrès, dans la plaine du Forez. Partager ce temps c'était travailler la relation de confiance, permettre aux jeunes de trouver leur place à nos côtés dans cette intervention, mais aussi permettre des échanges entre les familles et avec les médiatrices qui ont transformé très concrètement la rentrée qui arrivait¹³.

Tisser le lien avec les jeunes

Au sein de l'action de médiation, la mission jeunes fait un suivi individualisé de ces adolescent·es, de 12 à 18 ans et parfois jusqu'à 20 ans : orientation fin de collège, rattachage à des dispositifs d'insertion et entrée en formation professionnelle. L'entrée au collège est une étape importante et souvent difficile. À partir de la 6^e, on demande aux jeunes de devenir complètement autonomes sur leur emploi du temps, la compréhension du rythme scolaire et de s'adapter à une nouvelle école avec une organisation complexe. Cela engendre beaucoup de décrochage scolaire. Nous cherchons donc à être particulièrement présent·es auprès des jeunes dans leur parcours au collège pour les aider à trouver leur place.

En lien avec les équipes pédagogiques du collège Théodore Monod, nous avons dès le début l'année mis en place un soutien renforcé avec un Programme Personnalisé de Réussite Educative (PPRE) pour deux familles scolarisées dans l'établissement. Ce contrat signé entre parents, élèves et équipes pédagogiques a permis d'instaurer un dialogue avec familles et école et les collégiens ont bénéficié de soutien scolaire et d'une aide en français alors qu'ils, elles étaient en fin de droit UPE2A. C'est dans le cadre du PPRE qu'un de ces jeunes en classe de troisième a pu faire un stage long de 2 semaines sur le temps scolaire.

À côté de l'école, nous (médiatrices scolaires avec l'aide précieuse de bénévoles de terrain) restons présent·es avec les jeunes sur des temps de soutien scolaire, d'accompagnement vers les stages ou immersion métier et pour les aider à avancer sur les projets professionnels.

Pour son premier stage de trois semaines, nous sommes allées avec une bénévole et Rokia¹⁴, une jeune en CAP pressing, démarcher des pressings autour de chez elle. Après plus d'une dizaine de CV déposés, elle décroche son stage dans une enseigne de Villeurbanne. La bénévole l'a accompagnée pour son premier jour et en binôme nous avons assuré le suivi de ses trois semaines de stage.

Travailler le collectif : un séjour dans le Pilat¹⁵

Aux vacances de la Toussaint, nous avons proposé à six jeunes filles de 13 à 16 ans, vivant en squat ou à la rue de partir trois jours dans le Pilat à Saint Régis du Coin. Le départ loin de la famille est parfois difficile même pour des adolescentes, souvent freinées par les craintes des parents. Grâce aux liens de confiance construits avec les familles et les temps de préparation au séjour, nous avons réussi à faire partir ces jeunes filles. Ces vacances ont été une précieuse respiration avec des temps forts de cuisine, une visite à la ferme et la découverte de la région du Pilat. Ces moments ont permis beaucoup de partages entre elles, de grandes discussions et surtout de tisser de précieux liens d'amitiés.

Avec des jeunes décroché·es ou déscolarisé·es à 16 ans, nous travaillons des propositions passerelles adaptées à leur projet et niveau scolaire. Ce sont des accompagnements sur-mesure que nous essayons de proposer car malgré une obligation de formation jusqu'à 18 ans, peu de dispositifs leur sont accessibles : niveau scolaire insuffisant, manque de souplesse, besoin d'une maîtrise des codes professionnels, nécessité d'avoir un projet professionnel défini... Autant de freins qui ne permettent pas aux jeunes que nous connaissons d'accéder à la formation.



¹³ Il y avait des peurs bloquantes sur un changement de collège, un RV d'orientation à prendre... qui se sont travaillées dans le dialogue entre pair·es.

¹⁴ Le prénom a été changé

¹⁵ Cf le magazine réalisé par les jeunes pour raconter le séjour

Ensemble on refait le CV, on visite des centres de formation, on va à la rencontre de professionnel·les ou bien on participe à des ateliers d'initiation aux métiers. Ces expériences sont essentielles pour aider les jeunes à se projeter dans le monde du travail. Peu importe la durée, une heure, une journée ou bien des semaines, chaque expérience sème des graines dans la tête des jeunes et les aiguillera à l'avenir. C'est grâce à un suivi régulier des situations et une collaboration partenariale avec des acteurs de l'insertion que des jeunes peuvent tenter de réintégrer un parcours de formation.

À tout juste 16 ans, Miaela¹⁶ veut quitter son bac pro vente et commerce pour travailler. Elle n'aime plus le lycée et ne voit plus de sens à rester toute la journée derrière un bureau. Nous avons regardé ensemble les autres propositions accessibles et visité un CFA pour une formation en alternance d'Employé Polyvalent de Commerce. Après un mois de travail sur le CV, la posture professionnelle, et le démarchage d'employeurs, Miaela finit par trouver un poste de vendeuse en alternance dans une boulangerie. Elle débute une année de formation en alternance, rythme qui lui convient beaucoup mieux que le lycée.

Les Queens Girls

À côté de l'accompagnement individuel, nous proposons avec la mission jeunes un projet collectif sur l'année. Cette année, c'est un groupe en non-mixité de jeunes filles entre 12 et 17 ans, qui se sont retrouvées tous les mercredis pour des ateliers de danse hip-hop encadrés par la compagnie de danse Karthala. Elles ont pu performer sur scène en mars devant plus d'une centaine de personnes lors du Carnaval solidaire de l'INSA et préparent une autre représentation lors de l'Assemblée Générale de C.L.A.S.S.E.S.

Ces temps collectifs en non mixité sont précieux pour ces filles qui ont peu l'occasion de sortir de chez elles et de s'impliquer dans des activités extra-scolaires. La régularité des mercredis vient enrichir le travail de médiation grâce à un suivi rapproché et des propositions annexes de soutien scolaire qui viennent s'ajouter avant les cours de danse pour certaines des jeunes. C'est aussi des temps qu'elles passent entre elles, pour discuter et partager leur histoire d'adolescent·es et ce qu'elles vivent au collège ou au lycée.



« - Mais pourquoi tu vas pas au collège ?

- J'ai pas de vêtements... et il y a un garçon dans la classe qui me traite de gitane. De toute façon j'aime pas le collège, c'est tout !

- Ça se fait pas ! Moi aussi, je me suis fait traité de clocharde par ma copine. Le prof il a vu que ça allait pas. Il a réglé le problème ».

L'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), nous a ouvert ses portes à l'occasion d'un projet de danse : des étudiant·es venu·es de différents pays Hongrie, Espagne, Roumanie et France montaient un spectacle sur la thématique du départ avec un hommage particulier à la communauté Rom. Ils ont accueilli les filles dans l'école pour partager un moment de danse et ont organisé spécialement pour C.L.A.S.S.E.S une représentation de leur spectacle.

LE LONG CHEMIN VERS L'ÉCOLE, LA FORMATION

Accompagner le parcours scolaire c'est prendre en compte la réalité des enfants et des familles rencontrées, leurs besoins, leurs difficultés et leur environnement. Nous avons pu voir précédemment que certaines situations de précarité, l'absence de logement, le parcours migratoire, les ruptures de lieux de vie, ou les difficultés administratives peuvent freiner voire empêcher l'accès à la scolarité. Le travail de médiation vise à favoriser l'entrée à l'école, soutenir son maintien et mobiliser les ressources nécessaires en lien avec les familles, les établissements

16 Dans tout le document les prénoms ont été changés

scolaires mais aussi les partenaires du territoire. Cela passe par une présence régulière auprès des familles les plus éloignées de l'école.

Travailler le lien avec les établissements

Le lien avec les établissements n'est pas toujours une évidence, il se construit progressivement, parfois au fil des années pour les établissements dans lesquels de nombreux enfants accompagnés par C.L.A.S.S.E.S sont allés mais aussi au fil des situations rencontrées et des besoins des élèves.

Tout au long de l'année, il est nécessaire pour les médiatrices scolaires de maintenir des échanges réguliers avec les écoles et les collèges, que ce soit avec les directions, les enseignant-es ou les assistantes sociales. Ces contacts sont essentiels car ils permettent d'assurer une circulation fiable de l'information, de mieux comprendre les situations individuelles des élèves, de limiter les incompréhensions entre les familles et les établissements, et de faciliter les démarches administratives et scolaires. Ils contribuent à soutenir un accompagnement au plus près des besoins des enfants.

À Lyon 7 l'école Aristide Briand a fait l'objet cette année d'un lien renforcé avec les médiatrices scolaires, du fait de l'accueil de nombreux élèves en UPE2A et de situations individuelles marquées par une forte instabilité. La relation étroite avec la directrice a permis un travail de coordination régulier autour du suivi des élèves et de leur assiduité, avec des échanges fréquents sur les situations et les besoins identifiés par l'école et par les parents. Cette collaboration a facilité le suivi des élèves et la prise en compte des réalités de vie des familles, notamment à travers des échanges réguliers et des ajustements dans l'accompagnement lorsque nécessaire.

À Bron, pour soutenir le démarrage scolaire d'un groupe de familles (cf p10), nous avons travaillé en lien étroit avec l'école Pierre Cot. Cette école porte une attention particulière au lien avec les familles, avec les parents. L'équipe nous a accueillies rapidement après le démarrage des enfants pour échanger sur les questions, réfléchir ensemble aux adaptations qui pourraient être souhaitables, aidantes. Et à plusieurs occasions les familles ont été accueillies dans l'école, parfois accompagnées de Bianca médiatrice scolaire. Pour faciliter le lien nous avons proposé de travailler avec les enfants sur un kamishibai que les enfants pourraient présenter dans l'école. Hélas l'expulsion a mis un terme à ce projet.



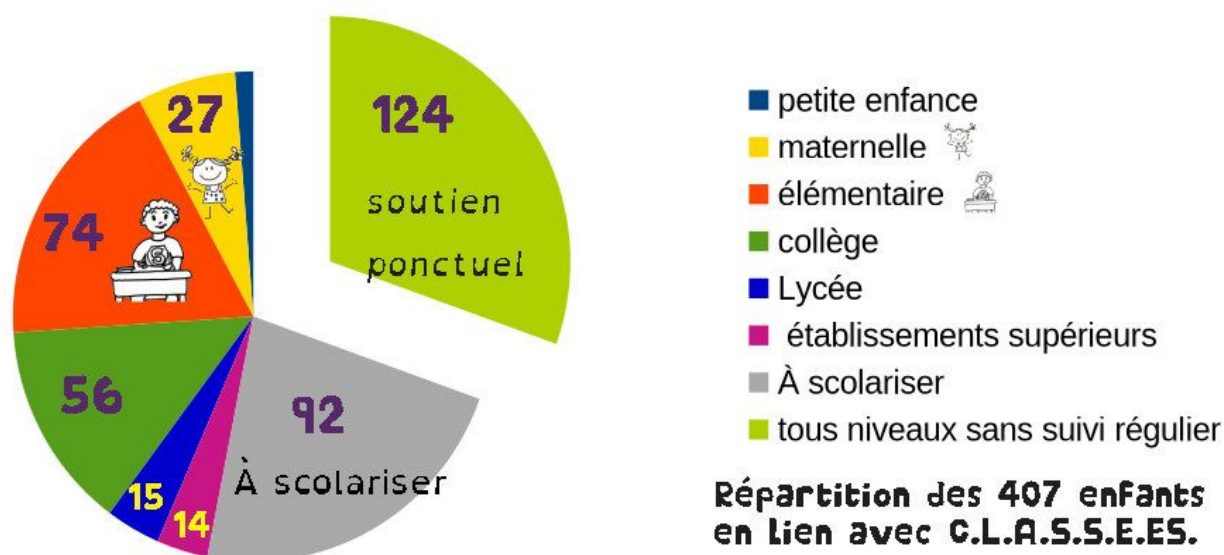
Enfin, la directrice de l'école maternelle a pris contact avec nous afin de permettre aux enfants d'âge maternelle de faire des immersions dans la classe avec leurs parents ; l'objectif : rassurer sur la scolarisation des petits, se rendre compte de l'environnement d'une école maternelle. Son ouverture et son adaptation aux horaires des familles ont grandement facilité une première visite.

Une année scolaire en quelques chiffres

En cette fin d'année scolaire 25-26, C.L.A.S.S.E.S est en lien avec 407 enfants dans le cadre de ses actions de médiation scolaire. Parmi eux, 191 enfants ont fait l'objet d'un suivi régulier.

Les 315 enfants scolarisés avec le soutien de l'association C.L.A.S.S.E.S. l'ont été dans 105 établissements scolaires répartis sur 25 communes.

La hausse d'enfants en suivi régulier s'inscrit dans l'évolution de la manière d'accompagner les jeunes et leurs familles : la mise en place de présences régulières sur les lieux de vie favorise le lien avec les enfants scolarisés. Cela permet une meilleure assiduité des enfants suivis régulièrement sur cette année scolaire.



Répartition selon le niveau <i>période</i>	Enfants en lien		Suivi régulier		A scolariser	
	06/26	06/25	06/26	06/25	06/26	06/25
Petite Enfance	8	<i>pas répertorié</i>	5	<i>pas répertorié</i>	0	<i>pas répertorié</i>
Maternelle	62	(79)	44	(44)	17	(14)
Elémentaire	131	(179)	97	(101)	23	(11)
Tot. Primaire	201	(258)	146	(145)	40	(25)
Collège	118	(139)	81	(57)	25	(32)
Lycée (+ pro)	53	(68)	29	(22)	14	(21)
Tot. Primaire & secondaire	372	(465)	256	(224)	79	(78)
Etablissement Supérieur (1)	35	(16)	27	(9)	13	(7)
Etablissement spécialisé	0	(0)	0	?	0	(0)
Total	407	(481)	283	(233)	92	(85)

(1) Mission locale, diverses structures d'accueil/emploi pour les plus de 16 ans, enseignement supérieur hors éducation nationale

Figure 1: Dans les tableaux, la référence de l'année précédente figure entre parenthèses

Assiduité pour les élèves suivis régulièrement par CLASSES

	Scolarité assidue		Pourcentage d'assiduité		Pourcentage d'enfant à scolariser suivi régulièrement	
Maternelle	23	(18)	52,3%	(40,9%)	27,4%	(17,7%)
Elémentaire	45	(47)	46,4%	(46,5%)	17,6%	(6,1%)
Tot. Primaire	68	(65)	46,6%	(44,8%)	19,9%	(9,7%)
Collège	32	(29)	39,5%	(50,9%)	21,2%	(23,0%)
Lycée (+ pro)	13	(6)	44,8%	(27,3%)	26,4%	(30,9%)
Tot. Primaire & se	113	(100)	44,1%	(44,6%)	21,2%	(16,8%)
Etablissement Supér	6	(3)	22,2%	(33,3%)	37,1%	(43,8%)
Etablissement spécia	0	(0)				
Total	119	(103)	42,0%	(44,2%)	22,6%	(17,7%)

(1) Mission locale, diverses structures d'accueil/emploi pour les plus de 16 ans, enseignement supérieur hors éducation nationale

Le travail mené par C.L.A.S.S.E.S depuis de nombreuses années avec certaines familles contribue à ancrer l'école dans les habitudes, avec une inscription et une assiduité qui apparaît plus tôt dès la maternelle. On observe donc une fréquentation plus précoce des plus jeunes à l'école. De même pour la prise en compte de l'accompagnement des enfants « petite enfance » (moins de 3 ans) qui permet d'anticiper l'entrée à l'école dès le plus jeune âge.

Depuis quelques temps un travail de suivi régulier des collégiens est vivement engagé afin de soutenir l'entrée au collège, étape importante dans la scolarité de ces jeunes. On observe ainsi une augmentation du nombre de collégiens suivis régulièrement.

On note aussi un nombre plus important d'élèves d'âge lycée inscrits en formations professionnelles hors Éducation Nationale ou engagés dans un parcours d'orientation avec la Mission Locale. Le nombre de jeunes en établissement supérieur a lui aussi augmenté, signe d'un bon accompagnement grâce à l'effet positif du suivi renforcé du poste de référente jeunes. Il a permis de renforcer l'accompagnement dans la période charnière d'orientation entre le lycée et l'établissement supérieur pour les jeunes, et également de trouver de nouveaux dispositifs parallèles à l'Éducation Nationale.

La baisse du nombre total d'enfants en lien avec C.L.A.S.S.E.S peut s'expliquer par le fait que les familles ou les partenaires « autonomes » nous sollicitent moins pour les inscriptions. C'est ce que nous avons souhaité travailler à la rentrée pour pouvoir nous concentrer sur les familles qui avaient le plus besoin de nous. Mais cela peut aussi être en partie lié à nos limites : une présence des familles plus dispersées sur la Métropole, des familles plus isolées, dans des petits lieux de vie, tout cela rend plus difficile la rencontre et le travail de médiation scolaire dans un contexte où nous avons également un nombre moins important de bénévoles de terrain qui interviennent auprès des familles.

Certains chiffres sont donc à interpréter avec précaution, car ils peuvent aussi être soumis à des difficultés d'affectations des lycéen·nes et des situations de décrochages à un moment donné. Les statistiques sont une photographie à l'instant T des enfants suivis, et ne reflètent pas de manière exhaustive le travail de la médiation scolaire ni l'ensemble de ses effets tout au long de l'année scolaire.

Zoom sur le travail d'orientation

À partir de 14 ans, un grand chantier s'ouvre pour ces jeunes qui dès la fin de leur troisième décident d'une voie professionnelle. Cette réflexion arrive souvent trop tôt pour des collégiens pas toujours familiers avec les fonctionnements de l'école et des démarches complexes d'affectation. À cela, s'ajoutent le peu de places disponibles en filières professionnelles et des orientations qui se font très souvent par défaut. Ces jeunes peinent à trouver du soutien pour avancer, le collège n'étant pas un lieu ressource pour eux et leurs parents se retrouvent démunis face à un système d'orientation qu'ils ne maîtrisent pas.

En médiation, nous sommes très présent·es pour les élèves de troisième ou les lycéens en réorientation pour travailler avec eux leur projet. Pour les jeunes les plus éloigné·es, nous sollicitons les collèges et lycées pour des rendez-vous avec les équipes éducatives, psy Éducation Nationale et les parents pour avancer ensemble sur l'orientation concertée du ou de la jeune.

Les jeunes nouvellement arrivés·es ou les jeunes décroché·es de 16 ans sans affectation sont d'autant plus sans ressources pour construire un projet professionnel. L'accompagnement Mission Locale ne leur suffit pas pour raccrocher à un parcours de formation. En parallèle, nous soutenons individuellement chaque jeune en cherchant des propositions adaptées et des expériences plus concrètes pour les aider à se projeter dans un métier.

Florin a 16 ans il a quitté l'école et a débuté l'année dernière un suivi à la Mission Locale. Ces démarches ont été difficiles à mettre en place car il a fallu créer un compte bancaire, réunir tous les papiers nécessaires pour cela. Peu à l'aise à l'écrit et à la lecture en français, l'intégration en formation n'est pas envisageable et son conseiller peine à trouver un dispositif adapté. Reste le stage avec la Mission Locale sous réserve de trouver une structure accueillante. Florin est intéressé par la logistique et la vente ; nous avons trouvé une épicerie solidaire à Lyon 8ème qui a accepté le stage. Il a pu faire pendant un mois un jour de stage par semaine dans l'objectif de valoriser ensuite cette expérience auprès de la Mission Locale.

En lien avec les partenaires

Les mairies

Le travail partenarial a été particulièrement riche avec la Mairie du 7ème arrondissement. Une collaboration fluide avec le référent scolaire permet de réaliser sur le secteur de Lyon 7 des inscriptions facilitées pour les familles. La prise de contact et leur réactivité ont permis de débloquer rapidement des situations et d'éviter de trop longues ruptures de scolarité.

Ce lien permet également de s'appuyer directement sur le référent, qui connaît l'ensemble du fonctionnement du système éducatif de l'arrondissement et peut mobiliser rapidement les bons interlocuteurs, notamment la direction de l'éducation au besoin. Récemment, suite à l'arrivée d'une quinzaine d'enfants sur un même site dans un secteur très tendu, sa mobilisation a permis une réaction rapide : prise de contact avec la directrice de l'école concernée et la direction de l'éducation afin de définir les modalités d'accueil et d'organisation, évitant ainsi de longs transferts d'informations.

L'Éducation Nationale

De la même manière, les échanges avec le CASNAV et les chargés de mission 1er degré EFIV et EANA sont réguliers et essentiels pour la bonne prise en charge, l'orientation et le suivi des élèves allophones. Ce travail de coordination est important au regard du nombre d'élèves concernés et de la diversité des situations rencontrées.

Un rendez-vous annuel est également organisé avec la DSDEN, inspection académique du Rhône afin d'échanger autour du travail de médiation scolaire mené au cours de l'année, des situations rencontrées sur le terrain, des blocages identifiés ainsi que des leviers qui fonctionnent ou non. Ce temps vise à partager une lecture commune des réalités de terrain et d'ajuster les pratiques et coopérations autour de la scolarisation des enfants en situation de grande précarité que nous accompagnons.

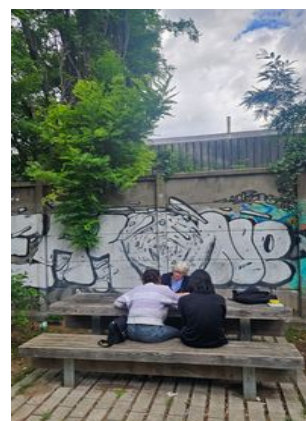
Des liens avec les médiathèques

Les bibliothèques constituent un véritable lieu ressource, accessible et ouvert à tous. Pendant les périodes de froid c'est un espace particulièrement apprécié par l'équipe de C.L.A.S.S.E.S pour proposer des activités et maintenir des régularités auprès des familles, ces temps ne pouvant pas se faire à l'extérieur sur les terrains.

Tout au long de l'année, les bibliothèques de la Métropole ont été utilisées pour des temps d'activités (lecture, coloriage, création...). Ces espaces permettent de proposer, avec les enfants éloignés de l'école, des temps de préscolarisation dans un cadre adapté, du calme, de l'écoute et des habitudes de groupe. Pour d'autres, ils constituent un lieu complémentaire après l'école, propice aux temps ludiques, à la réalisation de projets sur l'année et au maintien du lien, notamment à travers la lecture partagée.

L'objectif est de faire découvrir ces espaces au plus grand nombre d'enfants et de familles, et de favoriser leur appropriation progressive.

À la bibliothèque de Gerland, un rendez-vous hebdomadaire s'est mis en place chaque mercredi, deux bénévoles et parfois un.e salarié.e retrouvaient trois jeunes d'une même famille pour des temps de soutien scolaire et d'aide aux devoirs, parfois de temps de jeux, de recherche de stage, de soutien administratif ou simple espace de discussion. La bibliothèque déjà très prisée par la famille pour l'espace informatique et la recharge de téléphone est devenue le point de rencontre incontournable avec les adolescents de la famille qui se sont réappropriés cet espace. Si les enfants ne sont pas à l'école ou dans leur cabane alors ils sont à la bibliothèque !



À Bron, la proximité avec le pôle lecture de Terraillon et leur bon accueil a permis d'en faire un lieu ressource pendant l'année. Des présences hebdomadaires auprès des familles ont été mis en place sous forme de temps ritualisés où les enfants venaient par groupes de 4-5 les mercredis matins à la médiathèque, en passant par l'école pour nous montrer : « ici on mange, ici on fait le sport », et découvrir le menu à venir de la cantine. Nous avons accès à un grand espace pour travailler ensemble sur la création du kamishibai à partir de l'histoire du Monstre des émotions qui va à l'école : un projet pour s'approprier l'école et ce qu'ils et elles y font avec leurs enseignant-es à travers des photos et leurs témoignages.

De nouveaux liens à pérenniser...

Le PRE de Villeurbanne

Le Programme de Réussite Éducative est directement rattaché à la mairie et intervient principalement par l'intermédiaire des établissements scolaires, qui le sollicitent dans l'intérêt des enfants. Notre connaissance partagée des familles peut ainsi être une plus-value pour les familles que nous suivons. Ce partenariat est prometteur avec une bonne complémentarité de nos actions pour répondre au mieux aux besoins des familles et favoriser leur ancrage sur le territoire.

En cette fin d'année, nous avons établi un partenariat avec le Programme de Réussite Éducative (PRE) de Villeurbanne, plus particulièrement celui du quartier des Broses. Une première rencontre, organisée autour d'une famille déjà connue des médiatrices, a permis de clarifier les rôles, les missions et les champs d'intervention de chaque structure et également permis de mieux orienter la maman et l'accompagner dans ses démarches. Le PRE de Villeurbanne peut proposer des activités pour l'été pour les enfants de la famille.

Le Mas Cellule Hôtel, postes pour l'enfance

Depuis peu nous sommes en lien avec deux nouvelles personnes de la Cellule Hôtel du Mas, une coordinatrice enfance et une travailleuse sociale enfance, ces nouveaux postes sont financés par la DIHAL et permettent de répondre à un vrai besoin : l'accompagnement et le suivi des enfants qui vivent en hôtel.

Ce partenariat permet des croisements riches avec C.L.A.S.S.E.S. pour la connaissance des besoins des jeunes que nous accompagnons. C'est un plus pour avoir un bon suivi de situations complexes, et très précieux d'avoir ce lien établi en vue de la rentrée prochaine.

L'Antenne scolaire Mobile

Cette année nous avons maintenu nos liens avec l'Antenne Scolaire Mobile sur différents lieux de vie. Les enseignant-es du camion-école ont pour mission de se déplacer sur les lieux de vie une à deux fois par semaine et sur une période de temps limitée. Le camion permet d'établir un premier lien de confiance entre l'école et les enfants et faire passerelle ensuite vers une scolarité ordinaire. En début d'année le camion a ainsi été présent au parc des Berges, pendant un mois et demi pour un groupe d'enfants. Le camion s'est aussi installé à Jean Macé pour quelques jeunes motivés en attente d'une place dans un collège après le test de positionnement.



En cette fin d'année scolaire, les camions-écoles de Claire et Luc sont une ressource particulièrement précieuse sur le bidonville de l'Artillerie où une quinzaine d'enfants ont été rencontrés récemment et restent en attente de scolarisation. Il permet aux enfants d'âge élémentaire et collège arrivés récemment, et qui ne seront pas affectés en établissement avant la rentrée de septembre, de maintenir une dynamique scolaire et de préparer leur future scolarisation. Au cours du mois de juin, les enfants bénéficient de quelques heures d'enseignement par semaine au sein du camion-école. Ces temps permettent de travailler les bases du français et de préparer les futurs tests de positionnement des collégiens. Au-delà de la continuité pédagogique, cette présence régulière contribue à créer un lien concret entre l'école et le lieu de vie pour rendre l'institution scolaire plus accessible.

Des propositions passerelles

Nous travaillons avec les jeunes sur des propositions passerelles qui leur permettent d'avancer sur leur projet d'orientation. Nous allons avec elles eux à la rencontre des divers partenaires associatifs ou institutionnels qui peuvent les accueillir sur l'insertion professionnelle ou la formation.

Cette année nous avons particulièrement travaillé avec les Missions Locales, le Prado Itinéraire, le projet "réussir ensemble" d'ATD Quart Monde, les Centre de Formation d'Apprentis comme la SEPR et l'Institut des Métiers Network, Weavers, les Petites Cantines, l'Atelier des Ponts, les Ateliers Emmaüs, les ateliers de l'Audace. L'ensemble de ce maillage partenarial ouvre aux jeunes des opportunités d'immersion métiers, stages ou formations que nous travaillons avec ces partenaires pour consolider le parcours professionnel de chaque jeune.

Rencontres métiers

Accueillis par la crèche 2 People & Baby dans le 2eme arrondissement, nous avons pu faire une visite de leur établissement. Elle a permis à une jeune d'assister au goûter des jeunes enfants, discuter du parcours des puéricultrices et mieux se projeter dans le métier.

Dans la continuité de projets de fabrication de jeux en bois réalisés l'année dernière, un jeune de 3ème a voulu s'orienter en menuiserie. Pendant les vacances, avec son frère ils ont fabriqué un banc et une table basse en bois grâce à l'accueil et l'accompagnement des bénévoles de l'Atelier des Ponts. Par la suite, ce jeune a pu faire deux semaines de stage dans les ateliers d'Emmaüs à Villeurbanne.

Déjà bricoleur et intéressé par la réparation de vélos nous avons accompagné un jeune dans une formation à l'Atelier de l'Audace pour apprendre à entretenir et réparer son vélo. Nous avons ensuite appliqué ces apprentissages à la MJC des Rancy lors de l'atelier d'auto-réparation de vélos.



Faire évoluer les pratiques

Nous l'avons vu, sur le terrain nous sommes amené-es régulièrement à rencontrer les enseignant-es pour soutenir la scolarité des enfants, dialoguer sur les adaptations souhaitables, faciliter le lien avec la famille. Mais nous intervenons aussi en amont dans des espaces de formation des enseignant-es. Cela se prépare en équipe.

Un travail de fond avec les parents et les jeunes

Comme nous venons de le voir, ces réalités de vie ont des effets négatifs importants sur l'accès aux droits pour les familles concernées. Par ricochet elles occasionnent aussi beaucoup d'incompréhensions avec les professionnel·les chargés d'accueillir et accompagner dans les services sociaux, ou avec les personnels de l'Éducation Nationale.

Avec les parents que nous connaissons, nous travaillons à rendre lisible à la fois ces réalités du quotidien et leurs impacts possibles.

Nous travaillons aussi sur le repérage des difficultés, des expériences positives, de nos façons de faire pour soutenir enfants et jeunes : « Faut pas qu'on regarde la théorie, faut que ça soit pratique ».



Pour cela nous partons des diverses questions soulevées : qui sont tous ces gens dans le collège ? Ils font quoi les un-es et les autres ? Dans telle situation, je dois contacter qui ? Comment je fais pour l'orthophoniste, il faut tous qu'ils aillent chez l'orthophoniste ! Les psychologues je comprends pas ce qu'ils

font, ça m'inquiète lorsqu'on me propose un RV. On est beaucoup à avoir des enfants où il faut faire un dossier à la MDPH ; H ça veut dire handicapé, mais pourquoi Maria alors ?

Nous prenons le temps de lister les personnes que nous connaissons dans les collèges et nous croisons leur rôle annoncé, les moments où nous avons eu à faire avec elles, comment (téléphone, RV...), comme nous l'avions fait précédemment pour l'école primaire. Au-delà des questions de vocabulaire (le principal / le prof principal / le directeur...) et des acronymes, lors de cet échange, la peur des RV avec la psychologue scolaire est apparue très partagée, et les questions nombreuses : elle fait quoi ? Elle pose des questions sur la famille ? Elle aide pour l'orientation ? Nous prévoyons donc d'organiser un temps de croisement avec une psyEN pour outiller parents et jeunes sur ce que peuvent apporter les psyEN et comprendre de quoi les psyEN pourraient avoir besoin pour mieux aborder des familles en situation d'habitat précaire.

Ce travail lancé en avril nous rassemble les mardis après-midi. Il passe par du travail entre nous, des rencontres prévues avec des professionnel·les qu'on aurait besoin de questionner, des professionnel·les qu'on aurait envie de sensibiliser...

Ces exemples illustrent notre démarche de travail qui nous rassemble les mardis après midi. Elle est pilotée ensemble par le groupe d'intervenant·es (parents, jeunes, médiation scolaire) :

- définition des sujets de travail
- organisation de rencontres croisées
- mise en forme partagée de ce qu'on a compris pour pouvoir en faire profiter d'autres
- préparation de rencontres croisées avec des professionnel·les pour faire bouger les pratiques

Grâce à ce travail nous sommes aussi outillé·es et préparé·es pour participer à des rencontres avec des professionnel·les.

Des interventions dans des formations d'enseignants

Cet automne nous sommes intervenu·es en formation initiale et continue d'enseignant·es.



Dans le cadre d'une journée co-organisée par l'INSPE et ATD Quart Monde, nous sommes intervenu·es en lien avec une enseignante UPE2A auprès de 4 groupes d'étudiant·es (~100 au total) pour présenter le travail réalisé à Villeurbanne autour du livret « Pour une école accueillante ».

Nous avons ensuite proposé un temps de formation d'une demi-journée pour un groupe d'enseignant·es en Lycée Professionnel sur les réalités de vie des familles en habitat précaire et les conséquences pour la scolarité des enfants et des jeunes.

CASNAV formation continue

Nous sommes aussi intervenu·es dans le cadre d'une formation continue d'enseignant·es UPE2A au centre Michel Delay à Vénissieux. L'objectif était pour la formatrice qui nous sollicitait

- de les sensibiliser aux conséquences qu'ont les réalités de vie sur la scolarité
- d'ouvrir des pistes de bonnes pratiques professionnelles pour accueillir au mieux les enfants et les jeunes qui vivent dans ces contextes-là

Mais aussi

Nous sommes intervenu·es à l'UCLY dans la formation EAV¹⁷. Dans cette formation il est prévu une sensibilisation aux questions de précarité pour aider les étudiant·es (souvent des personnes ayant des expériences professionnel·les antérieures) à mieux prendre en compte la diversité des

¹⁷ Éducation à la Vie : un DU qui prépare des intervenant·es à accueillir et accompagner sur les questions de la Vie Affective et Relationnelle.

enfants et des jeunes qu'ils rencontreront. Notre intervention sur une demi-journée assurait une partie de ce module.

Et enfin nous sommes intervenu-es à Montpellier dans un séminaire de Master2 interventions sociales sur le thème de la parentalité.

ALLER VERS DES ACTIVITÉS POUR TOUS.TES

La médiation scolaire passe aussi par des temps extra-scolaires et la participation des enfants et des jeunes à des événements culturels et sportifs, à des dynamiques d'Éducation Populaire. Ce levier offre aux enfants et jeunes des expériences difficilement accessibles sinon. Ces activités encouragent à l'engagement des jeunes dans des projets extra-scolaires comme la danse avec le groupe de hiphop et permet de raccrocher certains enfants éloigné-es de l'école. Ces temps permettent également de vivre des temps mixtes avec d'autres enfants et de s'épanouir dans la réalisation d'activités manuelles ou sportives en dehors de l'école.

Un petit groupe de jeunes a aussi participé à des rencontres du Conseil Municipal des Adolescents de Lyon. C'était l'occasion de contribuer avec d'autres à une dynamique participative. Cela n'a pas été très simple : les questions travaillées, les modes de travail étaient difficiles d'accès, et ont nécessité en permanence l'accompagnement des jeunes par une bénévole de C.L.A.S.S.E.S. : il reste du travail pour que l'ouverture soit effective.

Des sorties culturelles

Comme chaque année, nous avons rejoint le Festival des Pavés, occasion pour des enfants habitué-es des ateliers de peinture de prendre leur place dans l'organisation, et pour d'autres de profiter de l'atelier sérigraphie et repartir avec leur T Shirt de l'événement.

Sorties à la Maison de la Danse / au festival Karavel

Dans la continuité du projet d'année hiphop des adolescentes, nous avons organisé deux sorties culturelles autour de la danse. En début d'année, nous sommes allées avec les jeunes au festival Karavel (danse hip hop et contemporaine) à Bron et, grâce à Culture pour tous, nous sommes allées voir un spectacle à la Maison de la Danse. Ces sorties étaient une grande première pour les filles qui n'étaient pour certaines jamais allées dans une salle de spectacle.

Sortie Fourvière

Pendant les vacances de Pâques une sortie a été organisée avec une mère et ses enfants à la basilique de Fourvière, dans le cadre d'une visite insolite et guidée des toits de Fourvière. Ce fut un très beau moment de découverte et de partage. La maman nous a confié qu'elle rêvait depuis des années de visiter « l'église qui brille là-haut », visible depuis de nombreux endroits de Lyon mais qu'elle n'avait jamais trouvé l'occasion ou les moyens de s'y rendre.

Cette sortie rappelle l'importance de permettre aux familles de découvrir les ressources et lieux qui les entourent. Beaucoup connaissent principalement les espaces qu'elles fréquentent au quotidien. À l'image de l'école, qui vise aussi à ouvrir les enfants sur leur environnement, ouvrir d'autres horizons, même à quelques kilomètres de chez soi, participe à une meilleure appropriation de son territoire et renforce le sentiment d'y avoir pleinement sa place.

Des séjours pour les jeunes et les familles

Les vacances scolaires rythment nos présences sur les terrains et nous travaillons avec les familles sur des propositions de séjours pour les enfants, les jeunes et les familles afin qu'ils puissent vivre un temps de répit en participant à des séjours ouverts à tous.tes.

Lien avec le groupe scout de Charpennes

Depuis presque quatre ans le lien avec le groupe de Charpennes se renforce. Cette année 4 jeunes ont pu suivre des sorties dans l'année avec leur tranche d'âge et rencontrer d'autres

jeunes scouts pour vivre des temps collectifs. L'accueil du groupe se fait toujours avec bienveillance et permet aux jeunes de C.L.A.S.S.E.S de se sentir à leur place et de s'intégrer avec les autres enfants. L'été dernier ce sont 6 jeunes qui ont pu partir en camp avec les groupes de Charpenne et de Bron.

Départ à « la Bise »

Après un premier accueil d'une famille l'été dernier, notre partenariat avec la Maison familiale de La Bise d'ATD Quart Monde a permis à une mère seule et ses trois enfants de partir une semaine en avril en séjour collectif dans le Jura. S'échapper quelques jours loin de leur quotidien et vivre des temps forts en famille a été un vrai moment de répit. A leur retour, ils nous ont partagé leur joie et leurs souvenirs du séjour : balades à la cascade, temps entre mamans et activités avec les autres enfants.

« Là bas c'est incroyable. C'est comme une famille. Les personnes qui sont comme nous, elles ont le stress parce qu'elles ont dormi dehors, avec la tente, avec le stress avec la peur ; elles ont beaucoup besoin de ces vacances. »

Cette parenthèse loin de Bron a notamment permis à l'une des filles, qui avait décroché de l'école depuis trois mois, de reprendre progressivement le chemin du collège.

Départ au « Coteau Fleuri »

En avril, nous avons initié un nouveau partenariat avec le Domaine du Coteau Fleuri, lieu d'accueil situé au Chambon-sur-Lignon, qui propose des séjours à des jeunes de 8 à 17 ans. Grâce à des fonds dédiés, l'association a pu prendre en charge le coût du séjour pour les enfants et adolescents en situation de précarité. Pour la première fois, deux adolescents que nous accompagnons ont ainsi pu partir une semaine pendant les vacances scolaires. Au programme : grands jeux, veillées, VTT, ateliers de réparation de vélos, mais aussi quelques temps de révision qui ont permis de faire le lien avec les enjeux d'orientation de leur fin d'année de troisième. À travers leurs témoignages, cette semaine apparaît comme un temps de repos, de découverte de la nature et d'ouverture à de nouveaux projets. Ce départ a été rendu possible grâce à l'implication des familles en amont, au lien privilégié avec les interlocuteur·ices du domaine ainsi que la présence d'une bénévole qui a assuré l'accompagnement jusqu'au point de rendez-vous.

Préparation du camp d'été avec les Éclaireurs Unionistes de France

Un groupe de jeunes scout·es du mouvement des Éclaireurs Unionistes de France a consacré son projet d'année à l'organisation d'un camp d'été pour des enfants de 7 à 13 ans vivant en précarité. Ensemble nous avons réfléchi à un séjour adapté pour des enfants suivis par C.L.A.S.S.E.S ou d'autres¹⁸ afin qu'ils puissent partir camper une semaine en juillet. Deux rencontres avec les scouts et les familles ont été organisées pour présenter les vacances aux parents, les rassurer et faire de grands jeux d'extérieur avec les enfants à l'image de ce qu'ils vivront cet été. Ces deux sorties ont été un succès et 15 enfants souhaitent partir cet été avec les scouts.

Des activités sportives

Sortie Vélo avec le CAF

Nous avons cette année monté un partenariat avec le Club Alpin Français (CAF) pour organiser des sorties de VTT avec les jeunes. Quatre sorties d'initiation vélo ont été organisées cette année. Grâce à l'encadrement d'une animatrice diplômée, le groupe de six filles a pu apprendre les techniques de VTT et prendre confiance sur leur vélo. Le lien avec le CAF a permis à deux autres jeunes de partir en autonomie sur une sortie collective de VTT et d'organiser deux autres sorties pour des jeunes de C.L.A.S.S.E.S. dans des groupes classiques.

Nous avons aussi utilisé les propositions de la Métropole pour permettre à des enfants et des jeunes de découvrir et pratiquer des sports variés.

18 Le collectif Jamais Sans Toit par exemple pour les familles hébergées au parc Blandan

Soigner les traces des projets de terrain

Tout ce qui se vit sur le terrain est précieux pour celles et ceux qui y participent (familles, jeunes, membres de l'association, partenaires). Ce sont aussi des points d'appui importants pour faire évoluer les représentations sur les familles.

Avec les jeunes et leurs parents, nous prenons soin de travailler des supports (comme par exemple les numéros du magazine « Notre Lyon »¹⁹) qui permettent à la fois aux participant·es de garder des souvenirs, mais aussi de témoigner à d'autres de la joie partagée dans ces rencontres.

Mettre en forme nos pratiques

Nos pratiques de médiation scolaire et nos interventions auprès des professionnel·les, sont intimement liées : si nous pouvons nous risquer ensemble (médiatrices, parents, jeunes) à la rencontre des professionnel·les c'est bien grâce à la dynamique de Pédagogie Sociale partagée ensemble sur les terrains, dans les lieux de vie, les institutions où nous sommes côté à côté dans le quotidien.

Notre « Pédagogie de la Rencontre » en Médiation Scolaire

Nous avons vu p11 comment la sollicitation de *l'ICEM Pédagogie Freinet* en août dernier a été l'occasion de mettre en forme les points de repère²⁰ de notre pratique locale : une pratique qui met la relation à la première place. Il ne s'agit pas seulement d'« aller vers », mais de relations de confiance tissées dans la durée et la régularité.

C'est cette dynamique qui donne du sens à toutes ces propositions faites au quotidien sur les lieux de vie, à ces temps passés avec les enfants et les jeunes pour en garder trace dans les magazines, à produire des réalisations dont ils peuvent être fiers, en famille, à l'école... Elle met en perspective ces « activités », la relation de confiance qu'elle permet dans la durée, et ce chemin partagé vers, puis dans, les institutions scolaires ou de formation.

Rencontre nationale des ateliers de peinture de rue

Nous avons eu l'occasion d'affiner nos mots quelques mois plus tard en contribuant à la rencontre nationale des ateliers de peinture de rue de nos ami·es d'Arts et Développement²¹. Lors de cette journée avec d'autres associations d'Éducation Populaire ou institutions qui pratiquent le Dehors à Lyon²², nous avons pu croiser nos questions, nos élans sur ce qui nourrit notre quotidien : une Joie de la Rencontre partagée avec les familles. À suivre pour une adaptation à nos terrains du poster méthodologique²³ réalisé lors de cette journée !

Notre pédagogie de la rencontre parents/professionnel·les

Grâce à ces relations de confiance sur le terrain, des parents, des jeunes ont le goût de pouvoir rencontrer, travailler avec des professionnel·les pour les « aider à bien faire leur travail » comme aiment à le rappeler nos intervenant·es.

19 disponibles sur notre site www.notreplatz.classes-asso.org à la [page publications](#)

20 Présentation disponible [ici](#)

21 CR illustré de cette journée sur leur site : www.joiedudehors.artsetdeveloppement.org

22 Centres sociaux, MJC, Ebullisciences, Musée Gadagne, ACEPP (Le Baladou),...

23 Poster disponible [en téléchargement](#)

Action Éducation et les PEP94²⁴

À l'automne, nous avons pris le temps de rassembler outils, exemples de mises en œuvre, recueil des impacts auprès de stagiaires, mais aussi les points de vigilance pour la mise en œuvre de telles démarches. À partir de ce travail de capitalisation, un premier temps de « transmission » a eu lieu en décembre 2025²⁵. Il se poursuivra sur l'année à venir par l'accompagnement d'une mise en œuvre concrète d'action de formation et donc l'accompagnement de la mise en route d'une équipe médiatrices/parents locale.

ARFRIPS : « reconnaissance des savoirs de l'expérience »

Nous sommes intervenu·es pour la 4ème année consécutive auprès de l'ensemble des élèves éducateurs·trices en 1ère année à l'ARFRIPS. Comme chaque année nous avons construit une proposition qui nous permette d'être à l'aise (petits groupes) tout en intégrant le nombre important d'étudiant·es (70 environ). Trois nouveautés cette année :

- Le matin Anne Élisabeth Muller, a fait travailler une partie des étudiant·es à partir du podcast illustré que nous avons retravaillé au mois de février²⁶.
- Sur une situation mise en scène d'inscription à l'école, nous avons prolongé la situation en jouant une scène où la personne de la mairie parlait en langue étrangère (albanais) lors de l'accueil du parent joué par une étudiante. Une façon de sentir à la fois ce que ça fait, de repérer les réflexes que l'on a pour s'en sortir mais aussi les pièges qui peuvent se présenter et compliquer la relation.
- L'après-midi, nous avons fait travailler les étudiant·es à partir de situations de terrain brièvement décrites sur la question : comment la professionnel·le concernée aurait pu mieux comprendre la situation ? Une façon de travailler sur les postures d'écoute des personnes et des situations pour éviter les incompréhensions qui peuvent mettre à mal les familles.

FAIRE ASSOCIATION POUR AGIR ENSEMBLE

Une organisation qui se renouvelle

L'année a été marquée par l'expérimentation d'une organisation collégiale salarié·es/bénévoles :

de nouveaux espaces de gouvernance partagée entre salarié·es et membres du C.A. : 2 Cercles Stratégiques par an, des Cercles Support et Opérationnel mensuels, le croisement avec les salarié·es lors des réunions de bureau et de C.A.

Les temps de Partage d'Expérience animés par les salarié·es, avec les bénévoles de terrain permettent le partage des situations et problématiques rencontrées par chacun·e lors des accompagnements des familles, dans l'idée d'apporter un regard collectif pour les éclairer.

La diversité permet d'apporter des regards différents, entre anciennes bénévoles qui ont une connaissance fine des familles, anciennes professeures, assistante sociale de collège, étudiante en service civique..

Au-delà des croisements, ces temps ont pour but d'être des moments conviviaux pour des bénévoles qui n'interviennent pas auprès des mêmes familles.



24 Les PEP94 portent les postes de médiatrices scolaires pour le Val de Marne

25 Document pédagogique disponible sur demande

26 « L'école c'est important pour nous » disponible [sur notre site www.notreplatz.classes-asso.org](http://www.notreplatz.classes-asso.org) à la page publications

2025 c'était aussi le départ de Sarah en décembre, et l'arrivée de Clémentine et Tatiana, qui ont donc contribué à cette réorganisation. Et en 2026, le démarrage d'un travail collectif sur les conditions de travail, afin d'offrir à tous les membres de l'association des conditions de travail sures et apaisées.

Un groupe de parents mobilisés

Les interventions auprès de professionnel·les nécessitent, nous l'avons vu, des temps réguliers de travail pour préparer les contenus, les modalités d'intervention. Le petit groupe d'adultes de l'année dernière a été rejoint à l'automne par une jeune femme qui apporte son expérience toute récente de parcours scolaire et plus récemment par une maman originaire du Maghreb ce qui élargit les expériences.

Nos rencontres régulières nous permettent à la fois de tisser de la confiance entre nous, de mieux nous connaître pour faire équipe sereinement et efficacement dans les interventions.

Un travail en réseau :

La DIHAL met en œuvre la Politique de résorption des bidonvilles, en particulier son volet médiation scolaire. Nous avons participé aux regroupements nationaux qui sont des occasions de formation pour l'équipe sur la petite enfance, les collégiens (décrochage et propositions de formation...)

Nous sommes aussi membres du comité de pilotage du Réseau National de Médiation Scolaire, qui regroupe les professionnels de la médiation scolaire sur le territoire. Dans ce cadre nous avons travaillé à

- 1 la réalisation d'un livret de plaidoyer : « L'école face à la grande précarité : comprendre, agir, transformer »²⁷. Ses recommandations répondent aux besoins constatés sur tous les territoires de faire évoluer les conditions d'accueil à l'école des enfants en grande précarité.
- 2 travail en lien avec la DIHAL sur l'élaboration d'un référentiel métier « médiation scolaire » qui valorise les parcours professionnels.
- 3 organisation en mars d'une journée de formation regroupant 60 professionnels, où a été abordée la place des personnes concernées dans nos équipes professionnelles.

Au sein du réseau du CNDH Romeurope, nous participons aux actions de plaidoyer pour le droit des personnes vivant en habitat précaire.

Une AG à nouveau très ancrée sur le terrain

En cohérence avec notre raison d'être, comme les années précédentes, lors de l'Assemblée Générale, l'activité de l'année sera présentée par celles et ceux qui y ont contribué : parents, enfants, jeunes... Cette année nous nous nous invitons sur un lieu de scolarité, dans un collège²⁸.

Et des perspectives pour l'année à venir

Le contexte politique va nous demander d'être toujours très présent·es sur le terrain aux côtés des familles, et d'être inventif dans nos façons de travailler ensemble, avec les familles, avec les partenaires, pour exiger encore et encore le respect des droits fondamentaux pour toutes et tous.

Pour assurer la solidité de l'association, sa réorganisation doit se poursuivre, avec en particulier un renouvellement de la gouvernance.

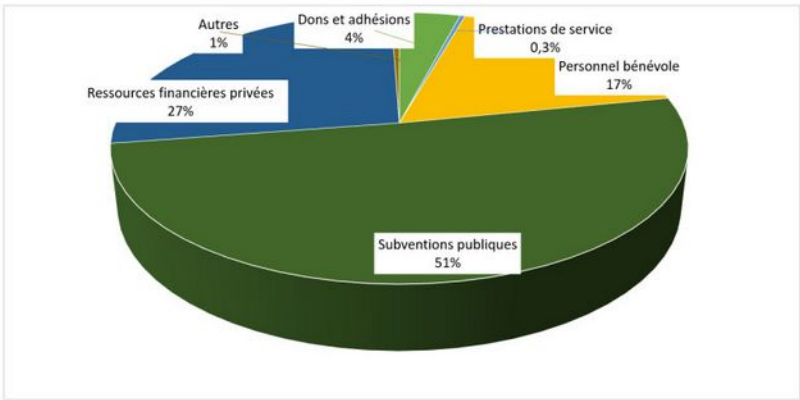
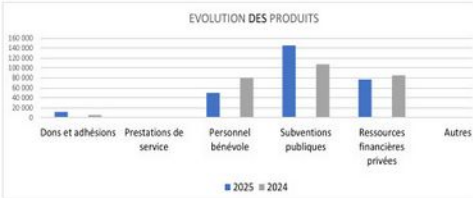
27 Document [en téléchargement](http://www.notreplatz.classes-asso.org) : sur le site www.notreplatz.classes-asso.org à la page publications.

28 Un collège en lien avec notre année : plusieurs jeunes que nous accompagnons y étaient scolarisé·es et la Compagnie de danse Hip Hop qui a accompagné le projet des filles y est née

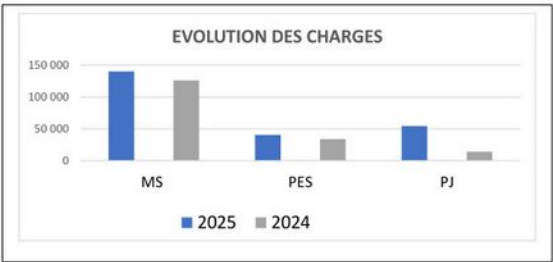
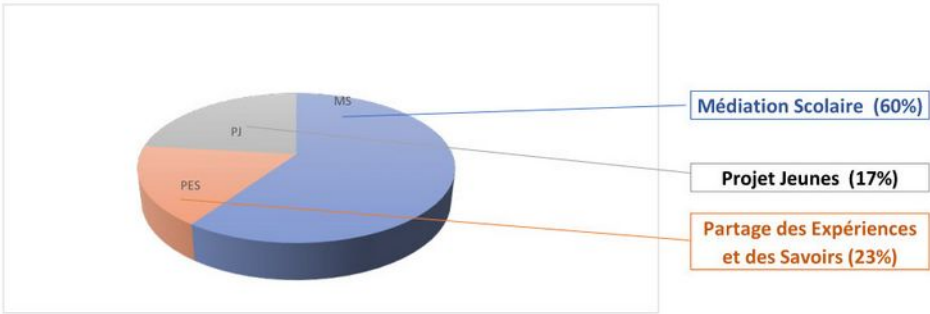
ANNEXE : RAPPORT FINANCIER

REPARTITION DES RESSOURCES 2025

Dons et adhésions	11 654
Prestations de service	938
Personnel bénévole	50 000
Subventions publiques	145 235
Ressources financières privées	76 891
Autres	1 610
TOTAL	286 328



REPARTITION CHARGES par PROJETS 2025



2025		
MS	140 077	60%
PES	40 428	17%
PJ	54 403	23%
TOTAL	234 908	

COMPTE RESULTAT C.L.A.S.S.E.S 2025	2025	2024	Variation %
Produits			
Dons, adhésions	11 654	5 334	118%
Prestation de service (formation)	938	809	16%
Subventions (public)	145 235	107 291	35%
Subventions (privé)	76 891	85 000	-10%
Utilisation des fonds dédiés	68 243	42 882	59%
Transfert de charge		190	
Autres produits	1 610		
Total produits d'exploitation	304 571	241 506	26%
Produits financiers	1 446	1 990	-27%
TOTAL PRODUITS	306 017	243 496	26%
Charges			
60 – Achats	7 512	2 321	224%
Achats activités	2 164	1 469	47%
Fournitures	5 348	852	528%
61 – Services extérieurs	5 169	4 859	6%
Locations	4 347	4 799	-9%
Assurance	822		
Documentation		60	-100%
62 – Autres services extérieurs	18 902	15 315	23%
Rémunération intermédiaires et honoraires	12 472	11 220	11%
Déplacements, missions	5 318	3 510	52%
Services bancaires, autres services	1 112	585	90%
64 – Salaires et charges sociales	202 310	151 615	33%
Salaires	152 842	113 369	35%
Charges sociales	49 468	38 246	29%
68 – Reports en fonds dédiés	60 253	60 000	0%
Autres charges	1 015	17	5871%
TOTAL CHARGES	295 161	234 127	26%
RESULTAT	10 856	9 369	16%

BILAN C.L.A.S.S.E.S 2025	31/12/2025	31/12/2024
ACTIF	182 957	213 738
Immobilisations	719	0
Créances	7 614	110 343
Disponibilités	174 392	102 632
Charges constatées d'avance	232	763
PASSIF	182 957	213 738
Fonds propres	58 912	48 056
Fonds dédiés	86 321	94 311
Dettes	37 724	71 371

Subventions	2025	2024
Subventions publiques	145 234	107 291
DIHAL-DDETS	137 234	99 291
Métropole	8 000	8 000
Ville de Lyon		
Contributions financières privées	76 891	85 000
Action Education (ex Aide et Action)	6 638	15 000
Fondation de France	50 000	60 000
Fondation pour le Logement (FAP)	10 000	10 000
Wesco	10 253	



contact@classes-asso.org / www.notreplatz@classes-asso.org
présidente Blandine Billaux (06 80 71 32 96)

mediation@classes-asso.org Tatiana Eloundou (06 48 10 83 62) ,
Clémentine Rousset (07 65 74 37 32) Bianca Tersanschi (06 69 42 82 00),

pour les jeunes : clotilde.fournial@classes-asso.org (07 61 42 22 17)

agirensensemble@classes-asso.org
Jacques Miquey (07 55 90 96 46)

En complément du rapport papier

vous trouverez des documents, images, vidéos mis en lien dans le document

en accès possible sur la page d'accueil de notre site

www.notreplatz.classes-asso.org

[ou ce lien](#)